

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

<p>Abonnements</p> <p>Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne</p> <p>3 mois 6 mois 1 an</p> <p>LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr.</p> <p>Autres départements... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr.</p> <p>Les abonnements se paient d'avance</p>	<p>Rédaction & Administration</p> <p>CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS</p> <p>A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef</p> <p>Les annonces sont reçues au bureau du Journal.</p>	<p>Publicité</p> <p>ANNONCES (la ligne en son espace)..... 50 cent.</p> <p>RÉCLAMES (— d' —)..... 75 cent.</p> <p>Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse</p>
--	--	---

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N^o 252

LA SITUATION

Une parole sensée au Reichstag : « Il n'est pas possible que nous venions à bout de tous les peuples en guerre contre nous » !... — La nouvelle attaque désespérée ne changera rien à ce pronostic. — Un beau geste du cardinal De Cabrières. Le 14 Juillet deviendra la fête de la libération de l'Humanité. — Les espions et la loi Delbrück. — Où nous en sommes, ce matin.

Une parole sensée a été prononcée au Reichstag. Pour si étrange que cela paraisse, la chose existe réellement.

A la grande Commission du Parlement boche, après le discours de Stresemann, le *Kamarad* Ledebourg a dit :

« Il n'est pas possible que nous venions à bout de tous les peuples qui sont en guerre contre nous. Il nous faut, pour conclure la paix, aborder la voie des pourparlers. Il est nécessaire que, de chaque côté, un programme net des buts et des conditions de paix soit rédigé et publié. Si l'Allemagne voulait, à ce point de vue, faire la clarté complète, les peuples de l'Entente forceraient leurs gouvernements à conclure la paix et refuseraient de se laisser engager plus avant dans la guerre. »

Il n'est pas possible que la Prusse triomphe de la coalition alliée. Voilà une saine appréciation. Quelle que soit la puissance d'une armée, lorsque cette armée est arrivée à l'extrême limite de son développement, elle ne saurait avoir la prétention de tenir tête à un flot d'adversaires qui ont le pouvoir d'accroître sans cesse leur puissance offensive.

Il se peut que, dans l'attaque désespérée que l'ennemi lance, en ce moment, de Reims à l'Argonne, il ne soit pas en notre pouvoir de bloquer sur place les divisions du Kronprinz. Comme l'écrivit le critique du *Temps* : « la prodigalité initiale de toxiques, le barrage fumigène qui aveugle l'adversaire, le caractère presque irrésistible des premières ruées avec un commandement décidé à ne pas compter les pertes, tout cela nous contraindra peut-être à un abandon de terrain. Dans ce cas, une poche, ou deux poches se for-

meraient. L'essentiel, c'est que l'Allemand soit arrêté avant que quelque chose d'irréparable se soit produit. Si ce résultat est obtenu, nous aurons gagné la partie.

« Ensuite, le bloc des Alliés grossi de toutes les forces américaines fera le reste.

« On se rappelle notre vieille tactique de combat : les avant-postes, les avant-gardes contenant l'assaillant jusqu'à l'arrivée du gros des forces. Nous sommes les avant-postes de l'immense armée américaine dont le bruit sourd de préparation résonne comme un grondement d'orage en Allemagne. »

La nation américaine elle-même considère que les centaines de mille hommes qui ont traversé l'Océan ne sont que l'avant-garde de l'armée qui va suivre. Ce sont les paroles mêmes du ministre de la marine yankee. Quel espoir peut-il donc rester aux Boches de triompher de ces masses innombrables, supérieurement armées, qui vont submerger le front dans quelques mois.

Ah ! certes oui, Ledebourg a dit sagement à ses compatriotes : Efforçons-nous de traiter, la victoire devient impossible.

Qui ne le comprend ainsi, chez nous ? Il convient donc de nous raidir au cours des jours pénibles qui vont suivre ; nous touchons aux dernières heures critiques.

La confiance dans le dernier 1/4 d'heure final doit être absolue parce que la victoire est certaine. Les Boches eux-mêmes ne le nient plus !...

Il serait injuste de ne pas signaler la lettre que le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, vient d'adresser au clergé et aux fidèles de son diocèse.

Mu par une pensée d'une belle élévation, le cardinal explique pourquoi le 14 juillet devait être fêté par tous les Français.

« ... S'il est possible que la date du 14 juillet ait été choisie pour la fête nationale en mémoire de la prise de la Bastille, le 14 juillet 1789, nous sommes devenus aujourd'hui indifférents à la chute de ce vieux monument, dont on avait voulu faire alors le symbole des caprices et des injustices du pouvoir absolu.

Plus probablement et pour des motifs plus élevés, c'est le grand spectacle de la fête nationale de la fédération célébrée au Champ de Mars, le 14 juillet 1790, qu'on avait désiré rappeler, chaque année, à l'esprit du peuple. »

En conclusion, le cardinal de Cabrières dit :

Cardinaux, évêques, prêtres et religieux,

protestants même, sur le sol américain, penseront à nous et prieront pour nous, dans leurs églises et dans leurs temples, le 14 juillet 1918, soyons avec eux, par la pensée, en grand nombre et que de tous les points du diocèse montent vers le ciel des supplications auxquelles notre ferveur assurera le titre et l'efficacité de prières nationales.

Pas l'ombre d'un doute, il y a eu unanimité aux Etats-Unis, pour communier, en cette journée, dans une pensée unique, avec les Alliés. Il y a eu unanimité pour souhaiter la libération du monde et l'écrasement d'une caste odieuse qui voudrait courber l'univers sous le sabre de la Prusse.

Cette unanimité, le cardinal de Cabrières la voudrait chez nous. C'est pourquoi nous tenons, sans réserve, à le féliciter de son geste heureux.

Nous ne discuterons point, certes, l'opinion du vénérable prélat. Avec le rédacteur du message américain nous pensons que le peuple de Paris fit disparaître, le 14 juillet 1789, la tyrannie et l'oppression pour « allumer aux ruines fumantes de la Bastille le flambeau de la liberté », mais toute discussion sur ce point serait déplacée, à l'heure actuelle. Il faut garder les yeux fixés sur le but. Le cardinal de Cabrières veut l'union. On ne la désire pas moins dans les autres milieux. Il faut que, à l'avenir, le 14 juillet soit fêté par tous, comme la fête de la libération de l'Humanité.

C'est dans cet esprit que les peuples des deux Amériques se sont associés à la célébration de notre Fête Nationale. Les Boches ne saisiront rien de ces manifestations. Tout à leur militarisme dont ils avaient espéré la domination du monde, ils contempleront sans le comprendre ce souffle de liberté et de justice animant les peuples qui, hier encore, se méconnaissaient.

L'union, dans nos tranchées, de toutes les races indigne, comme le remarquent les *Débats*, « qu'il y a quelque chose de changé dans le monde et que certaines choses ne se reproduiront plus. « Je n'ai pas voulu cela », répète machinalement le grand responsable de la guerre. En effet, il n'a rien voulu de ce qui monte à l'horizon, il a cru simplement continuer la série des criminelles guerres de conquêtes et d'ambition, il n'a pas songé qu'il posait des problèmes devant la solution desquels il recule effaré. Il est encore, comme son féodal entourage, prisonnier des vieilles formules, et c'est pourquoi il ne se résigne pas à la paix des temps nouveaux, la seule dont il puisse être à présent question. »

Voici un petit incident de nature à nous édifier sur la moralité de la loi Delbrück, — cette loi boche qui permet aux Germains de se faire naturaliser dans les pays étrangers tout en conservant leur nationalité première, dans le but évident de faciliter l'espionnage :

Dix Allemands naturalisés suisses, avant la guerre, n'avaient pas rejoint leurs régiments en Bohême. La cour pénale de Strasbourg vient de les condamner par défaut, comme réfractaires, à six mois de prison et mille marks d'amende.

Quand on songe que nous avons en France des centaines et des centaines de ces Allemands naturalisés, — tel peut-être celui qu'on amena un jour à Cahors et qui a disparu, depuis, sans tambours ni trompettes, — on reste... ahuri de voir certains de nos législateurs se faire les défenseurs de ces gens-là !...

Les dernières nouvelles de ce matin signalent la violence extrême de l'attaque ennemie. Au total, la première journée est un échec indiscutable pour les Barbares. Ils sont contenus partout. Il convient de rester prudent dans les appréciations, mais le début de l'action permet d'être plein de confiance.

A. C.

L'offensive

Il fallait s'attendre à une attaque allemande, destinée à exploiter l'avance enregistrée vers la Marne et la conquête du réseau de routes et de voies ferrées, dont le centre est Château-Thierry.

Notre commandement s'était attaché, par une alerte continue et des gains locaux sur la ligne qui court du front de Picardie au front de Champagne, à interdire aux Allemands, l'accès des positions de départ pour une attaque convergente contre Paris.

Après de multiples tergiversations et quelques menues esquives de diversions, le commandement ennemi a paru renoncer provisoirement à reprendre la bataille sur le secteur où nos troupes lui arrachaient un à un les emplacements et tremplins de bondissement nécessaires à son offensive de ce côté. C'est donc vers l'est qu'il a tourné ses regards.

Sur notre front des troupes cubaines

Un télégramme de la Havanne du *New-York Herald* annonce qu'un haut fonctionnaire du gouvernement cubain, a déclaré que Cuba est décidée à avoir des rouses sur le front ouest, avant la fin de 1918.

Le prince Lichnowsky exclu de la Chambre des seigneurs

La Chambre des seigneurs, après une série de séances secrètes qui a duré plusieurs jours, a décidé d'exclure le prince Lichnowsky, ancien ambassadeur d'Allemagne à Londres, célèbre pour ses révélections sur cette Assemblée.

Sur le front italien

(Officiel). — Sur le plateau d'Asiago, des détachements français ont exécuté deux coups de main dans les lignes adverses de Bertigo et Zecchi et nos éléments ont pénétré dans celles au nord du mont Di Val Bella, capturant quelques prisonniers.

Une nouvelle tentative d'attaque au Cornone a été repoussée.

Dans la journée et dans la nuit, le feu d'artillerie a été plus vif au nord du Grappa et dans la zone du Montello.

Six avions ennemis ont été abattus.

Un échec des Allemands au nord de Jéricho

(Officiel). — L'ennemi a attaqué, le 14 juillet, nos positions couvrant le passage du Jourdain et les crêtes au nord de Jéricho.

La cavalerie a dispersé l'ennemi à l'est du Jourdain, les troupes hindoues ont tué un certain nombre de Turcs à la lance. Elles ont fait des prisonniers et capturé des mitrailleuses. L'ennemi, a pris les positions au nord de Jéricho, mais une contre-attaque a rétabli entièrement les positions. Nous avons fait 510 prisonniers, dont 350 Allemands.

Chronique locale

A un anonyme

qui n'est pas un « farceur » !

Il est de tradition de jeter au panier les lettres anonymes, la seule arme permise aux pleutres et aux jaloux. Pour une fois, je veux ne pas ignorer celle qui me parvient et qui m'apporte un paquet de sottises. La voici :

Le 13 juillet 1918.

Monsieur le Directeur du Journal du Lot,

Je viens de lire votre article et je me doutais de ce qui allait se passer.

Avant-hier le Préfet était un homme incompétent, responsable ; aujourd'hui il serait injuste de rendre responsables les services départementaux.

C'est du boutrage de crâne comme on dit vulgairement, ni plus ni moins.

Je suis un de ceux qui ne se plaignent pas de la situation, serait-elle plus mauvaise.

Mais je vous considère comme un farceur.

Demandez donc à M. le Préfet s'il absorbe du pain que le pauvre peuple est obligé d'avaler ; faites une enquête et voyez qui lui confectionne son pain.

Je crois à mon humble avis que vous faites une fausse manœuvre. Le public se plaint beaucoup et avec juste raison. Et il n'est pas douteux que le temps est peu éloigné où il fera autre chose.

Et cela n'empêchera ce Préfet de recevoir la Légion d'Honneur. Vaste blague et vous serez le premier à le féliciter je n'en doute pas.

Allons, soyez franc et ne changez pas si souvent votre fusil d'épaule. Et si vous êtes homme, répondez.

Un anonyme.

De ces lignes, il ressort que je suis un farceur et un boutrage de crânes. Il se peut ;... et aussi un flagorneur ! Je ne proteste pas. Si mes actes, depuis plus de 21 ans que je suis à Cahors, n'ont pas fixé mon anonyme sur ce point, aucune démonstration n'est possible !

Mais la question du pain intéressant toute la population, il convient de souligner la valeur des autres affirmations.

Mon anonyme comprend mal ce qu'il lit ou il est de mauvaise foi.

Je n'ai jamais dit que M. le Préfet était un « homme incompétent ». Dans mes deux articles j'ai rendu un hommage mérité — j'insiste sur ce mot — à son activité et à son labeur que personne, dans son entourage, ne conteste ; j'ai dit qu'il ne pouvait tout voir et

tout faire, il y a des limites aux forces et à la puissance d'un homme. Quels que soient les arguments qui m'aient été opposés, je n'ai pas changé d'opinion, sur ce point. J'ai fait de la conciliation.

L'heure n'est pas aux vaines polémiques et aux excitations. Mon unique but était d'arriver à un résultat :

Il faut que le public ait du pain et du pain mangeable. Cela seul importe.

Si le *Journal du Lot* contribuait, si peu que ce soit, à ce résultat, il se déclarerait amplement satisfait de sa campagne. Les injures supplémentaires sont négligeables.

L'anonyme ne se plaint pas. Je l'en félicite. Pas davantage je n'ai eu l'idée saugrenue d'exprimer une plainte personnelle. J'ai cru qu'il était de mon devoir de journaliste de protester au nom de la foule. J'ai même l'audace de croire qu'il est beaucoup de personnes, à Cahors, qui ont de moi une opinion meilleure que celle de mon anonyme. De cette dernière, je me soucie très médiocrement !...

Mais l'anonyme pose des questions. Je n'ai pas les moyens de faire une enquête. Je n'y songe pas, du reste. M. le Préfet m'a dit qu'il mangeait, comme tout le monde, du pain de Cahors. Entre son affirmation et celle d'un anonyme je n'ai pas le droit d'hésiter un quart de seconde.

Quant à la décoration, et à la prime élevée qu'on devait décerner le 14 juillet, au représentant du gouvernement « pour le remercier d'avoir fait des économies au détriment de la santé des habitants du Lot », c'est un bruit qui circule depuis longtemps. Il est si grotesquement ridicule que jamais je n'aurais eu l'idée de le démentir.

Les événements l'ont du reste fait avec quelque éloquence !

« Franc », cher anonyme, je m'efforce de l'être toujours, en toutes circonstances. Mon indépendance vous gênerait-elle ? Je n'y puis rien. Tel je suis, tel j'entends rester.

Vous me croyez mûr pour la domestication. C'est votre droit. Il serait superflu de relever l'insinuation. Mon passé me paraît assez net à cet égard.

« Suis-je un homme » ? Je ne sais, J'ai répondu, en tout cas.

Faites comme moi. Renouvelez et précisez les accusations que vous insinuez. Apportez des preuves et votre nom. Je vous promets l'insertion et les commentaires !

Si vous restez coi, je crains fort pour vous que le public ne cherche le farceur ailleurs que vous ne le situez !...

A. COUESLANT.

Dans les Communes

Nous recevons une autre lettre, de M. Berté père, retraité à Prayssac, M. Berté nous dit :

Cahors, 13/7/1918.

Monsieur Coueslant, Directeur du « Journal du Lot », Cahors,

Puisque vous avez bien voulu vous occuper de la grave question du pain, permettez-moi de vous mettre au courant de la pénible situation qui se produit depuis cinq jours, dans la commune de Prayssac, mon pays d'origine.

Depuis le jeudi 5 courant, les boulangers de cette localité délivraient à leurs clients un pain déplorable que les chiens refusaient de manger.

Cette situation a duré jusqu'au dimanche 7 ; le lundi, malgré leur demande ré-

térée, les boulangers n'ont pas reçu de farine; il en a été de même le mardi et les jours suivants, puisque, aujourd'hui samedi 13 juillet, on m'informe que Praysac est sans pain. Je me demande comme vous, à qui la faute???

Si cette situation ne s'améliore pas, je crains qu'il ne se produise des faits regrettables dans ma commune et c'est pour cela que je prends la liberté de vous la signaler.

Veuillez agréer,

Nous insérons, en nous excusant auprès de l'auteur des deux suppressions qu'il constatera: Nous voulons le résultat mais nous nous reprocherions de jeter de l'huile sur le feu...

Espérons que, à Praysac comme ailleurs, la situation va s'améliorer d'une façon définitive.

En tout cas, on aurait tort, en haut lieu, de traiter par le mépris, l'exaspération légitime des campagnes.

Nos représentants agiraient sagement en faisant auprès de qui de droit les démarches urgentes qui s'imposent — c'est leur devoir.

Mesures de prévoyance

Comme nous le disions dans un de nos précédents numéros, nous sommes au moment où, pour éviter les fautes de l'an passé, on doit surveiller et contrôler les battages, car si l'on compte sur l'exactitude des déclarations on aura des déceptions.

A cet effet, il nous paraît intéressant d'indiquer les décisions que les maires de l'arrondissement de Marmande viennent de prendre.

Ils déclarent tout d'abord qu'ils se sentent dans l'impossibilité d'obtenir de leurs administrés producteurs de blé des déclarations sincères, si ceux-ci n'ont pas la certitude que leur consommation en pain leur sera assurée, contrairement à ce qui a eu lieu cette année.

Aussi, les maires de l'arrondissement de Marmande proposent les mesures suivantes:

« 1. Que chaque cultivateur soit autorisé à garder pour sa propre consommation, celle de sa famille et de ses domestiques, la quantité reconnue nécessaire pour l'année. Ce blé devra être remis au minotier ou au boulanger au fur et à mesure de la consommation de sa famille.

« 2. Que le maire de chaque commune de l'arrondissement soit autorisé à garder pareille quantité pour la consommation de ses administrés qui ne sont pas agriculteurs.

« 3. Que le blé nécessaire à la population ne sorte pas de l'arrondissement et qu'au chef-lieu il soit constitué un stock de blé nécessaire au ravitaillement des communes non productrices ou déficitaires pour, au fur et à mesure des besoins, être réparti par les soins d'un agent de l'Office départemental, établi à Marmande, entre les boulangers desservant lesdites communes.

« Seul l'excédent sur ce stock pourra être mis à la disposition de l'Office départemental.

« 4. Que le son provenant de la mouture du blé de l'arrondissement soit réservé, au prix de la taxe, aux besoins de l'élevage local. »

Ce sont des mesures toutes de bon sens et qui valent d'être prises en considération: les maires du Lot seront

certainement de l'avis de leurs collègues de Lot-et-Garonne.

Légion d'honneur

Parmi les nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote M. Arnault Charles, préfet du Loir-et-Cher.

M. Arnault est originaire de Cahors et ancien élève du lycée Gambetta.

Notre distingué compatriote a été décoré en raison de sa courageuse attitude au cours du bombardement des villages de Gréville et Marquemilliers dans la Somme alors que M. Arnault était Secrétaire général de ce département.

Nous lui adressons nos bien vives félicitations.

Citation posthume

Notre compatriote Fourtou Elie, canonnier au 141^e d'artillerie, a été l'objet de la citation suivante:

Modèle de courage et de bravoure. Pendant plus de 15 jours, a assuré le ravitaillement de la batterie dans des conditions extrêmement pénibles et dans une zone battue par l'artillerie ennemie. A trouvé une mort glorieuse en accomplissant sa mission.

Nous saluons la mémoire de ce regretté compatriote et nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Médaille militaire

Nous avons annoncé dans un de nos précédents numéros que notre excellent compatriote M. Emilien Sarrazin, caporal au 38^e territorial avait été décoré de la médaille militaire.

Voici la citation qui accompagne cette distinction:

« Très brave gradé. A fait preuve, dans une circonstance délicate et périlleuse, d'un beau sang-froid et d'un grand courage. A été grièvement blessé en se dévouant pour permettre à ses camarades de se mettre en sécurité. »

Nous renouvelons à notre compatriote nos vives félicitations.

Nos Normaliens au feu

Notre compatriote Mottaz Didier, classe 17, élève de l'Ecole Normale de Cahors, soldat au 1^{er} d'infanterie, a été l'objet de la citation suivante à l'ordre du régiment:

« Agent de liaison d'un courage et d'un sang-froid remarquables; s'est particulièrement distingué dans les combats du mois de juin 1918. »

Cette citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Aspirant

Nous apprenons avec plaisir le succès du sapeur Chambran Jean, ancien élève du lycée Gambetta, fils du receveur principal des Postes, récemment nommé à Montauban, reçu au concours d'élève aspirant du 2^e génie.

- Nos félicitations.

Mutations

MM. Tocaben, Rollet, lieutenants de réserve au 295^e d'infanterie, M. Dumarcey, sous-lieutenant de réserve au 295^e, passent au 7^e.

Les Pupilles de la Nation

Nous sommes obligés de renvoyer à demain, par suite de la longueur de nos télégrammes, le beau poème d'A. Bessou.

Labastide-Murat

Nos compatriotes. — Nous avons relaté dernièrement que notre vaillant compatriote Mézergues, lieutenant aviateur, grièvement blessé au cours de son centième bombardement, est hospitalisé à Angoulême.

Sa blessure, qui paraissait très grave, est

en bonne voie de guérison. Nous souhaitons au distingué « As du bombardement » un prompt rétablissement.

AVIS DE DÉCÈS

Madame CABANES, née DENÈGRE; Mademoiselle Marie-Thérèse CABANES; Mademoiselle Délia CABANES; Madame Emilie CABANES (en religion Sœur Marie des Anges); Mademoiselle Lucie DENÈGRE vous prient d'assister au service et enterrement de

Monsieur Sylvain CABANES

Commis principal des postes en retraite décédé à Cahors le 15 juillet 1918, à l'âge de 53 ans, qui auront lieu le mercredi 17 juillet 1918 à la Cathédrale.

La réunion aura lieu à 9 h. 1/4, à la maison mortuaire, 6, rue Pègry.

REMERCIEMENTS

Madame VIDAL, née PIGNÈRES; Monsieur VIDAL, Directeur de l'Ecole publique de Cahors (rue du Président Wilson);

Madame veuve DÉZES, née PIGNÈRES et Mademoiselle Marie-Louise DÉZES, sa fille;

Madame veuve PIGNÈRES, rue du Château-du-Roi;

Monsieur Abel PIGNÈRES et Madame Abel PIGNÈRES et leurs enfants, René et Maurice PIGNÈRES, et tous les autres parents adressent leurs meilleurs remerciements à toutes les personnes qui leur ont manifesté leurs sympathies à l'occasion de la mort de

Madame veuve PIGNÈRES

leur mère, belle-mère, grand-mère, belle-sœur, tante et grand-tante décédée à Cahors, le 13 juillet à l'âge de 74 ans.

SAVON DE MÉNAGE Postal 10 k^{os} F^o gare contre remboursement. 26 fr. Tarif Huile sur demande. Représentants demandés.

R. CHAPPE et C^{ie} à SALON (B. D. R.).



A VENDRE

Petite Vigne en pleine prospérité

- A 1 kilomètre environ de l'octroi de Labarre, avec petite habitation et chai.

Petit jardin et citerne.

S'adresser au Bureau du journal.

NOS DÉPÊCHES

Le superkanon recommence

(Télégramme 48198)

Paris 15, 14.42
Arrivée, Cahors, 16, 9.15

Trajet: environ 18h.1/2

Le bombardement de la région parisienne, par canon à longue portée, a recommencé aujourd'hui.

COMMUNIQUÉ DU 15 JUILLET (22 h.)

La ruée est maintenue

Paris, 15 juillet, 23 h.

L'attaque allemande déclenchée ce matin, vers 4 h. 30, s'est poursuivie toute la journée, de part et d'autre de Reims, avec une égale violence. A l'ouest de Reims, des combats acharnés se sont livrés dans la région Reuilly-Courthiezy-Vassy, au sud de la Marne, que l'ennemi a réussi à franchir en quelques points, entre Fossoy et Dormans. Une contre-attaque, vivement menée par les troupes américaines, a réussi à refouler sur la rive nord des éléments ennemis qui avaient atteint la rive sud.

A l'ouest de Fossoy, entre Dormans et Reims, les troupes franco-italiennes résistent avec ténacité sur la ligne Châtillon-sur-Marne, Cuchery, Mareaux, Bouilly.

A l'est de Reims, l'attaque ennemie, qui s'est étendue de Sillery à la Main-de-Massiges, s'est heurtée à une défense irréductible.

L'ennemi a multiplié ses efforts sur Prunay et les Marquises, sur les régions au nord de Prosnes et de Souain et n'a pu, en dépit d'attaques répétées, entamer notre position de combat.

Communiqué anglais

Ce matin, nous avons de nouveau avancé légèrement notre ligne aux environs de Villers-Bretonneux et repoussé un raid ennemi sur un de nos petits postes.

Le nombre des prisonniers faits par nous dans les opérations d'hier au Bois de Ridge est de 328.

La fin du communiqué donne des détails sur l'activité de l'aviation.

*

Paris, 11 h. 47.

L'OFFENSIVE Situation satisfaisante

Toutes les nouvelles reçues du front, ce matin, annoncent que la situation est satisfaisante.

Sur plusieurs points de la Marne, l'ennemi a été repoussé par les divisions françaises et américaines.

L'objectif ennemi

L'objectif immédiat des Allemands semble être de prendre Reims pour, ensuite, occuper Châlons.

On ne croit pas que le premier mouvement soit la principale offensive préméditée par Ludendorff.

Le Times de Londres croit que le but ennemi consiste à former un front plus large pour l'avance sur Paris.

LA RÉSISTANCE EST PARFAITE sur tous les fronts.

*

Denys Cochin à Rome

De Rome: Le député académicien Denys Cochin rend visite au roi d'Italie dans la zone des armées. Il reviendra à Rome, croit-on, pour une audience pontificale.

*

La perfidie boche

De Washington: Le gouvernement déclare avoir la preuve que les Allemands font usage de balles explosives. Un rapport probant sera adressé aux puissances neutres.

*

La trahison maximaliste

De Stockholm: Les journaux maximalistes de Petrograd annoncent l'intention des bolchevistes de livrer la côte mourmane aux troupes allemandes. Le bruit court que le gouvernement allemand exigerait l'annexion de cette côte en compensation du meurtre de Mirbach.

On signale des troubles graves à Petrograd.

*

Troubles graves dans les troupes autrichiennes

De Genève: Les journaux Tchèques et Tchéco-Slovaques constatent l'extension rapide du mouvement Yougo-Slave dans les troupes autrichiennes. Ils disent que le mouvement prend un caractère nettement révolutionnaire.

*

Conseil des Ministres

Paris, 13 h. 45.

Les ministres se sont réunis sous la présidence de M. Poincaré pour l'examen de la situation militaire, navale et diplomatique.

*

Le superkanon

La région Parisienne a été bombardée, aujourd'hui, par le canon à longue portée.

*

L'effort américain AUCUN OBSTACLE L'enthousiasme des jeunes pour la guerre

De Washington: Le Congrès a autorisé le Président Wilson à prendre possession des lignes télégraphiques, téléphoniques et des postes radio-télégraphiques.

Le Gouvernement dément les rumeurs lancées par la presse allemande d'après lesquelles l'Allemagne aurait payé un million de dollars aux victimes du Lusitania. L'indemnité avait été proposée, mais elle fut refusée par les Etats-Unis qui veulent la reconnaissance, par l'Allemagne, de l'illégalité de la guerre sous-marine.

On signale, en 24 heures, l'engagement militaire de TROIS CENT MILLE jeunes gens de 16 à 19 ans.

OUVRIER TONNELIER

Demandé chez Négociant de Cahors pour réparer futailles.

S'adresser au bureau du journal.

COMMUNIQUÉ DU 16 JUILLET (15 h.)

La première journée est un échec incontestable

La bataille a continué, vers la fin de l'après-midi et dans la soirée, hier, avec une violence redoublée entre Château-Thierry et Reims. L'ennemi accentuant ses efforts pour élargir ses avantages a lancé de furieuses attaques. Les combats ont été particulièrement acharnés sur la Marne et dans la région de Châtillon. Les troupes franco-américaines ont MAGNIFIQUEMENT RÉSISTÉ à l'ennemi et CONTRE-ATTAQUÉ à plusieurs reprises avec vigueur.

Au sud de la Marne, les Allemands n'ont pu dépasser la ligne de St-Agnan — Chapelle-Monthodon — lisière sud de la forêt de Bouquigny. Nous avons fait dans cette région un millier de prisonniers. Mareuil-le-Port est tenu par nous.

Au nord de la Marne, nous avons maintenu l'ennemi aux abords sud de Châtillon et aux lisières sud-est du bois Rodemat. Aucun changement appréciable sur le reste de la ligne.

L'ennemi n'a fait aucune tentative au cours de la nuit, sur le front est de Reims. Les Allemands, épuisés par la lutte infructueuse engagée par eux, dans la journée d'hier, n'ont pu dépasser dans cette zone de couverture, la ligne jalonnée par Prunay, la lisière sud du bois, le nord de la chaussée romaine jusqu'à Suipe, la région nord de Souain, Perthes-les-Hurlus. Notre position de combat n'a été entamée nulle part.

Au dire des prisonniers, les pertes subies par les Allemands, dans la première journée de bataille, ont été extrêmement élevées.

Communiqué anglais

Les troupes Néo-Zélandaises ont exécuté hier, avec succès, un raid dans le voisinage d'Hébuterne, capturant plus de 30 prisonniers et 12 mitrailleuses.

Pendant la nuit, après un vif combat, nous avons de nouveau légèrement amélioré notre ligne dans le secteur de Villers-Bretonneux. Nous avons fait quelques prisonniers près de Locon.

Au sud-ouest d'Albert l'artillerie ennemie a été active, ainsi qu'en divers points du secteur nord du front britannique.

Communiqué américain

A l'est de Château-Thierry où l'ennemi avait réussi, ce matin, à traverser la Marne, dans notre secteur et à réaliser quelques progrès, nos troupes ont contre-attaqué et refoulé l'adversaire jusqu'à la Marne. Nous avons fait 500 prisonniers.

Dans les Vosges, cinq coups de main déclenchés par l'ennemi ont été repoussés par nos feux.

Communiqué belge

Durant la nuit, une reconnaissance a ramené des prisonniers. A l'est de Nieuport, activité de l'artillerie assez grande. Un avion allemand a été descendu par le lieutenant Coopens.

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT.